

Massourre, Jean-Louis. 2009. *La Maison en Barège du Moyen Âge à nos jours. Vallées de Luz, de la Bat Sus et de Gèdre-Gavarnie*  
Xavier Ravier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Ravier Xavier. Massourre, Jean-Louis. 2009. *La Maison en Barège du Moyen Âge à nos jours. Vallées de Luz, de la Bat Sus et de Gèdre-Gavarnie*. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°52, 2010. pp. 360-365;

[https://www.persee.fr/doc/onoma\\_0755-7752\\_2010\\_num\\_52\\_1\\_1552\\_t1\\_0360\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2010_num_52_1_1552_t1_0360_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 04/04/2018

Like I said before, the *Großes Vornamenlexikon* by Rosa and Volker KOHLHEIM is an excellent book, suitable for a wide audience. It contains a very readable introduction, many entertaining and instructive tables, interesting separate articles and a lot of names that have never been included before in any Western name book. Although the publisher obviously aims at an audience of young parents, this is a book that belongs in everyone's bookcase. For let's be honest: aren't we all curious to know where our names comes from, what they mean and whether they also occur in other languages?

Tanneke SCHOONHEIM

MASSOURRE, Jean-Louis. 2009. *La Maison en Barège du Moyen Âge à nos jours. Vallées de Luz, de la Bat Sus et de Gèdre-Gavarnie*. Langues et civilisations romanes : chez l'auteur, Pech de Rayssac (47)<sup>21</sup>.

Cet ouvrage fait se rencontrer et de la manière la plus naturelle la géographie, l'histoire générale et sociale, la linguistique descriptive (étude d'une forme de l'idiome gascon) avec l'onomastique dans ses deux dimensions : anthroponymique et toponymique. Il appartenait par conséquent à notre revue d'en publier une recension. Celle que nous proposons repose sur le choix, parmi les divers et riches matériaux du livre, des centres d'intérêt que se recoupent avec ceux de la *NRO*, ce qui ne veut pas dire que les autres n'aient pas attiré notre attention<sup>22</sup>. Je tiens tout d'abord à mettre l'accent sur les qualités éditoriales proprement dites : disposition du texte, figures, cartes, clichés, diagrammes, nous avons entre les mains un livre qui est d'abord un bel objet, un objet qui flatte le regard et aiguise de ce fait l'appétit intellectuel. C'est à l'auteur lui-même que revient le mérite de cette présentation soignée, dans laquelle il montre combien il maîtrise le travail de saisie, de mise en page et d'élaboration de tout ce qui accompagne son texte. On doit aussi rappeler que Jean-Louis MASSOURRE, un Barégeois par la naissance, a trouvé dans sa vallée d'origine le fondement des deux formes de son écriture, littéraire et scientifique. C'est la seconde nommée qui va, bien entendu, nous retenir tout au long du développement qui suit. Signalons à ce sujet ses deux livres *Le gascon haut-pyrénéen. Vallées de Luz, de Barèges et de Gavarnie* (2003) et *Le Gascon « Lengatge estranh »* (2005). Le premier nommé est issu directement de la thèse de doctorat soutenue *maxima cum laude* par l'auteur en octobre 2001 devant l'Université de Toulouse II<sup>23</sup> ; quant au

<sup>21</sup>Dans son ouvrage, l'auteur écrit *Barège*, sans le *s* final de l'orthographe officielle : on ne peut que l'approuver pleinement, cette lettre n'ayant pas la moindre justification linguistique, pas plus qu'elle ne l'a dans *Tarbes, Lourdes*. De plus, le lecteur constatera quelques différences pour la transcription de formes gasconnes entre la pratique graphique de MASSOURRE et la nôtre : elles tiennent à ce que nous avons personnellement l'habitude de recourir au système orthographique normalisé, connu sous le nom d'orthographe occitane et qui est tout simplement la reprise, pour la langue moderne et avec les adaptations nécessaires des codes les plus courants, de la *scripta* médiévale, alors que J.-L. M. a opté pour une solution plus empirique.

<sup>22</sup>L'ouvrage est aussi « un livre de vie », dimension que les lecteurs sauront prendre en compte par tout ce que l'auteur en fait valoir.

<sup>23</sup>Ce travail avait été au départ dirigé par le regretté Jacques ALLIERES : sa disparition avait fait que la soutenance dut être organisée par l'auteur du présent compte rendu : de par une autorisation spéciale de

second, il prouve que J.-L. MASSOURRE, loin de restreindre ses recherches à la partie des Pyrénées dans laquelle il a vu le jour, a su les étendre à l'ensemble du domaine de l'idiome gascon et qu'il l'a fait avec toute la compétence requise.

Mais venons sans plus attendre à *La Maison en Barège du Moyen Âge à nos jours. Vallées de Luz, de la Bat Sus et de Gèdre-Gavarnie* dont les 256 pages m'ont été l'occasion d'une lecture enrichissante. Dans les premières pages, l'auteur a tenu à présenter et expliquer son projet. En effet, après avoir rappelé que « le concept de *Maison* comme englobant les biens meubles, les terres, les droits d'usage et de parcours, la famille, est attesté depuis le Moyen Âge », J.-L. MASSOURRE énonce de quelle façon, et selon quels principes directeurs, il entend mener sa démarche. Ce qui nous vaut les entrées que voici : I) La Vallée de Barège, peuplement et villages [13-38] ; II) La maison proprement dite [39-206] ; III) La maison aujourd'hui [207-219]. Chacune de ces parties, notamment la seconde, fait l'objet d'une minutieuse division en sous-parties, chacune de ces dernières portant un titre spécifique : par exemple, pour la seconde partie, nous avons les sous-parties que voici, repérées également grâce à une numérotation décimale, soit, en prenant les premiers éléments de la séquence 1° Du *Casàu* à l'*houstàu* et à [la] *Càso* ; 2° *Maison* et système d'exploitation à trois niveaux ; 3° Le nom de la *Maison* ; 3.1. Le nom de la *Maison* et la Coutume de Barège ; 3.2. Le nom de la *Maison* et le nom de l'état civil : *Viella* ; 3.3. La permanence du nom de la *Maison* ? ; 3.4. La formation et l'utilisation du nom de la maison à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, etc. Il se trouve, comme l'indique déjà le titre du livre, que cette section II est celle qui occupe la place principale. Les questions qui y sont abordées font que ce que l'auteur appelle la *maison* – nous allons revenir sur cette notion – est étudié du point de vue de son histoire et de son rôle, mais aussi par rapport aux réalités de la vie montagnarde prise dans son ensemble : la conformation géographique, pluralité des types d'habitat, ressources naturelles et gestion de celles-ci, statut juridique de la maison et des zones agro-pastorales, métiers et fonctions liés au mode de vie et à l'exploitation des biens communs, etc.

L'ouvrage est une mine pour les onomasticiens, et pour en parler, il faut revenir précisément aux noms portés par les maisons. Sur ce point, J.-L. MASSOURRE a vu la question sous toutes ses faces et on comprendra que nous insistions sur cette partie de sa riche investigation. L'auteur s'intéresse en premier lieu au *dominium* : ce vocable latin, très employé dans les documents et parmi eux, le *Cartulaire de Bigorre* où il apparaît à quinze reprises, désignait au Moyen Âge des biens et des prérogatives « indominicaux » en tant que tels ; son correspondant gascon était *domengedura*, *endomeniadura*. Dans l'ensemble désigné par ce terme, sous sa forme latine ou romane, pouvaient entrer un ou plusieurs *casaus* (lat. *casales*) : le mot *casal* s'appliquait à une exploitation considérée dans son ensemble, c'est-à-dire une ferme, dont les revenus avaient à supporter la rente féodale<sup>24</sup>, difficile à distinguer de la *mayson*, au moins au XII<sup>e</sup> siècle et même un peu plus

---

l'Université, elle eut lieu à Luz-Saint-Sauveur dans les locaux de la Maison des Vallées, donc au centre même du Pays de Barège. Nombreux furent les habitants qui vinrent assister à l'acte et qui ainsi constatèrent que le travail universitaire n'a rien d'une galéjade.

<sup>24</sup>Voir RAVIER, Xavier/CURSENTE, Benoît (éd.). 2005. *Le Cartulaire de Bigorre (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Éditions du CTHS. S'agissant du *casal*, le travail qui fait autorité est celui de Benoît CURSENTE. 1998. *Des*

tard. J.-L. M. étudie alors ce qui va se passer postérieurement à l'époque médiévale : le mot *casal* (gasc. moderne *casau* [kazaw]) va perdurer un certain temps avec le sens extensif déjà indiqué, mais par la suite, il sera privé de son sémantisme originel : il en arrivera à désigner le jardin ou le verger. De façon concomitante à l'effacement de *casal* avec sa valeur forte initiale, la forme basique *casa* (i.e. [kazo] dans son phonétisme actuel) va monter en puissance et occuper l'espace socio-économique et linguistique : nous le retrouverons un peu plus loin. On doit aussi savoir qu'à l'époque médiévale et sous les formes *maiso*, *maso*, *mayson*, le continuateur de MANSIONE(M) avait été très présent dans le lexique, tout comme (*h*)*ostau* < HOSPITALE(M), ce dernier paraissant avoir connu une poussée vers le XV<sup>e</sup> siècle [40]<sup>25</sup>.

Bien entendu, le détail de ces évolutions est parfois difficile à déterminer et l'auteur ne manque pas de décrire leur complexité. Toujours est-il que dans la topo-anthroponymie du Barège, un couple *casa* / *maison* va venir au premier plan, mais J.-L. M. reconnaît que subsiste une zone d'incertitude au sujet de ce qui a pu se passer vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. S'il est vrai, comme il le signale, que *maison*, dès ledit XI<sup>e</sup> siècle, avait acquis son sens actuel, une question reste posée : « Est-ce à cette époque (XVI<sup>e</sup> s.) qu'est apparu l'emploi du mot *càso* – sans doute dérivé par abréviation, pour le sens du moins, de *casal* – afin de désigner l'ensemble des biens bâtis et non bâtis ? Et qu'il s'est différencié de *maysou* ? A-t-on voulu éviter une confusion possible entre *casàu* « ensemble du patrimoine » et *casàu* « jardin potager, verger » ? On peut en faire l'hypothèse mais, hélas, sans pouvoir, pour l'instant, la vérifier. De toute façon, il faudrait connaître les habitudes des notaires, leur formation, leur connaissance du dialecte valléen<sup>26</sup>. Tout ce qu'on peut observer, c'est que le langage vivant, celui qui est encore parlé, distingue encore parfaitement *maysou* et *càso* et que le terme (*h*)*oustàu* a disparu depuis 300 ans au moins dans les actes notariés. Par ailleurs, l'étude infra des *Noms de Maison en Barège* portant sur les noms encore en vigueur au XXI<sup>e</sup> siècle montre l'absence, ou la disparition, totale des patronymes formés sur la base (*h*)*oustàu*, par ex. les *Loustau*, *Loustalot*, *Loustaunau*, *Delhoste*, *Oustalét* ), etc. fréquents dans le Piémont, en Béarn et dans les Landes ; en revanche, on verra que, en Barège, la base *càso* n'y est pas rare » [41-42]. Que l'on excuse cette citation peut-être un peu trop longue. Mais par ces lignes est annoncée l'analyse proposée par J.-L. MASSOURRE – elle va jusqu'à la p. 205 – des conditions dans lesquelles, du point de vue onomastique, le chemin qui a mené de l'ancien au contemporain a donné naissance à un système reposant sur le couple associant ce que je n'hésite pas à appeler le *nomen proprium*, en fait celui de la maison<sup>27</sup>, au *nomen patronymicum*, celui qui correspond à l'état civil du chef de la famille

---

*maisons et des hommes. La Gascogne médiévale (XIe-XVe siècle)*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

<sup>25</sup>Les produits de HOSPITALE(M) et de MANSIONE(M) ont fortement persisté dans diverses parties du domaine linguistique occitan.

<sup>26</sup>J.-L. MASSOURRE a en effet beaucoup exploré les archives notariales.

<sup>27</sup>En usant ici de l'expression *nomen proprium*, nous prenons volontairement le risque de l'impropriété, voire du faux-sens : nous le faisons pour que soient bien perçus la place et le rôle du nom de la maison, élément fortement marqué du système. Il ne faut pas perdre de vue que le *nomen proprium* ainsi conçu est porteur d'une valeur totalisante : il désigne à la fois la totalité du patrimoine familial et ses possesseurs.

tenancière en tel ou tel moment du temps, le tout exprimé et exprimable par une formule du type « Clément Soulère (patronyme) Herret (nom de la maison) ». L'usage francisant a naturellement imposé des rendus du type « Clément Soulère Herret » ou « Clément Soulère dit Herret » [58-61] ; bien entendu, la désignation d'un chef de famille a pu aussi se faire par la seule référence au *nomen proprium* de la maison. Dans l'usage linguistique gascon, le recours au nom de la maison s'est poursuivi jusqu'à l'époque actuelle, par des formules introduites par un déictique *çò de*, littéralement « ce de », l'élément *çò*, en dépit de sa modestie phonique, exprimant précisément la totalité qu'est la *maison* dans la représentation qu'avaient fini par en avoir les Barégeois : de telle façon que, par exemple, dans la locution *çò det Sarte* ne peut être compris que « tout ce qui concerne la maison Sarte »<sup>28</sup>. De toutes les façons, dans l'usage gascon en pays de Barèges, c'est le type *casa* qui a prévalu pour le concept de « maison ».

Il faut aussi mettre en valeur le résultat statistique de la recherche de J.-L. MASSOURRE : il a en effet relevé, pour les pays de Barège, 387 noms de maisons – de *casas* –, ce qui, en dépit des répétitions de plusieurs de ces types onomastiques, est le signe d'un ancrage très fort et répond à un besoin social ou humain indiscutable. Donnons une liste des formes pour l'un des villages du Barège, Chèze, où l'auteur a vu le jour : *Çò de Hourtic*, *Çò de Peyrot*, *çò d'Auguè*, *Çò de Hourcàdo*, *Çò de Clousèro*, *Çò de Carassus*, *Çò de Pebriè*, *Çò de Poulou*, *Çò de Casnàbo*, *Çò de Barriò*, *Çò de Sòtou*, *Çò det Pount dera reino*, *Çò de Yuntè (ex Çò dera Sàlo)* [64]<sup>29</sup>.

J.-L. MASSOURRE s'est aussi intéressé à un lexique qui très souvent oscille entre l'emploi au titre du lexique commun (ouvert) et la fixation onomastique de plusieurs de ses composants (p. 73-85). Voici les rubriques qu'il a ouvertes à ce sujet et qui entrent dans un ensemble globalement désigné « Surnoms : noms liés à la terre, à la terre, à la végétation, au métier, etc. » : Cour, courtàu, cimetièr<sup>30</sup> / Configuration du terrain / Cours d'eau / Grange / Jardins et prés / Rue / Situation géographique / Sources / Maison d'habitation / Arbres et végétaux / Métiers, fonctions<sup>31</sup>.

L'auteur a tenu, et il faut l'en remercier, à montrer de quelle façon ces diverses composantes de l'habitat et de l'habité sont liés à une activité qui, du fait du relief, s'exerce à trois niveaux : celui du village (habitation ; hivernage), celui des granges foraines (bâtiments de zone intermédiaire : on y entrepose le fourrage et on y abrite le

---

<sup>28</sup>*Sarte* : originellement nom commun du tailleur d'habits (le gascon a prolongé l'existence du mot latin *sartor*).

<sup>29</sup>La locution *Çò de* + NM peut être utilisée avec les prépositions *a* et *de* : *que vau a Çò de Carassus* « je vais à la maison Carassus », *que veni de Çò de Carassus* « je viens de la maison Carassus ». Notons au passage que *Carassus* procède d'un *Casa sus* « maison du dessus », avec un traitement rhotacisant du premier *s* connu de l'idiome en divers endroits.

<sup>30</sup>Le cimetièr figure dans cette partie du livre par les formes *Trelh*, *Trey* [treʎ, trej] : d'après J.-L. MASSOURRE, le terme aurait désigné « une habitation proche, à l'origine, de ce lieu. » [73]. Le mot, dans le lexique commun, signifie « carrefour » (cf. lat. *trivium*).

<sup>31</sup>À quoi s'ajoute un développement sur les sobriquets [85-88] et sur les formes que l'auteur qualifie d'obscures [83-85], parmi lesquelles son propre patronyme.

bétail avant la montée de ce dernier en altitude ou à son retour avant l'hivernage ; ce niveau médian est également celui des prés de fauche), prolongé par les installations qui précèdent, spatialement parlant, les pâturages d'altitude et ces pâturages eux-mêmes (estives) : ces derniers correspondent au troisième niveau<sup>32</sup>. Nous sommes donc ici dans un système de migrations verticales internes, les troupeaux et leurs propriétaires cheminant en fonction des saisons entre un bas et un haut. Du point de vue du lexique, on observe que pour la zone des installations intermédiaires et la zone d'altitude, il a été fait appel à des dénominations spécifiques : pour la première, le vocable sollicité est celui de *bòrda* [ˈbɔrdo] (avec son dérivé *bordèra* [burˈdɛro] ou même *bodèra* [buˈdɛro], en français local *grange* [76] ; plus haut, de 1000 à 1800 mètres environ, se trouvent les *yèrms* [jɛrs], à partir desquels on accède aux pâtures d'altitude, les estives proprement dites (au-dessus de 1800 mètres)<sup>33</sup> : le mot *yèrm* < (H)EREMU désigne les structures d'habitat temporaire par excellence, c'est-à-dire celles qui pendant la durée de l'estivage permettent au cycle de la migration pastorale interne de s'accomplir en totalité, si bien que le terme implique la référence au déplacement qui permet de l'atteindre et au séjour que l'on est obligé d'y faire pour s'occuper du bétail ; il est cependant arrivé que le mot *yèrm* soit appliqué ici ou là à des installations d'un niveau inférieur à celui des granges intermédiaires et même du village : cela tient, ainsi que l'explique l'auteur, au fait que l'occupation et l'usage d'un tel lieu implique précisément un séjour des gens et des bêtes et s'inscrit donc dans le processus de migration interne ci-dessus mentionné [246, *sv Yèr*]<sup>34</sup>. La configuration dont il vient d'être question ne pouvait, tout naturellement, que favoriser la productivité onomastique : en effet, si l'on ajoute aux noms des maisons ceux qui sont portés par les autres éléments entrant dans le système, on constate que par la complémentation ou la dérivation suffixale (*bòrda* d'un tel ou d'un tel, *yèrm* de tel ou tel endroit, *bordeta* à côté de *bòrda*, etc.), on arrive à un nombre impressionnant de toponymes, dont certains sont des topo-anthroponymes. Ce fait nous remet en mémoire une réflexion de notre maître SÉGUY qui, au cours de nos sorties en pays de montagne, ne cessait de nous dire : « ici, tout est nommé ». Finalement – et c'est là l'un des résultats les plus marquants de la démarche de J.-L. MASSOURRE –, on voit parfaitement en quoi le vocable *casa* occupe une place de premier plan dans la conception que les Barégeois avaient d'un monde qu'ils recréaient à chaque instant par leur activité : devenu porteur d'un contenu complexe, il en est venu à désigner l'ensemble de chaque patrimoine individuel, mais celui-ci avait pris la figure d'un véritable *dominium*, pour reprendre avec l'auteur ce mot qu'affectionnait le latin médiéval de la Haute-Bigorre [44, 242]. On constate aussi que le terme désignant le village proprement dit est pratiquement absent du lexique que l'on vient d'évoquer : tout semble se passer comme si la *casa*, en renvoyant à l'ensemble des composants matériels ou immatériels de la réalité du demeurer et du vivre,

<sup>32</sup>Ce système ternaire existe dans d'autres endroits des Pyrénées : le mérite de J.-L. MASSOURRE est d'avoir très bien décrit comment il fonctionne dans le Barège.

<sup>33</sup>« C'est le niveau de la pâture libre, dans des "quartiers" bien définis », écrit l'auteur [46].

<sup>34</sup>Les p. 239 à 246 sont occupées par un glossaire des termes gascons, avec des explications que les lecteurs ne peuvent qu'apprécier.

## Comptes-rendus

avait capté la totalité de la pertinence sémantique, bref comme si ladite *casa* s'était trouvée promue au rang d'outil représentationnel de premier plan.

Un fait auquel J.-L. MASSOURRE a consacré un développement aussi utile qu'intéressant correspond à ce que le gascon des Pyrénées centrales, et notamment du Barège, appelle *era veziau* [ˈera beˈziaw] (*besiàu* dans la graphie de l'auteur [148]). Nos lecteurs auront reconnu sans peine dans ce terme le radical légué par le lat. VICINU(M) et perpétué dans gasc. *vesin* [beˈzi(n)] « voisin » (J.-L. M. : *besís*), dans le sens d'« habitant », la *veziau* étant donc la réunion des *vesins*. en tant qu'habitants de plein droit et aussi membres des « commissions » chargées de la gestion des ressources communes au village, dans les groupes formés par plusieurs villages (les *vics* < VICOS [biks]) et au titre de la « vallée » sans son ensemble. Le mot *vesiau* a, lui aussi, été particulièrement productif dans la toponymie des Pyrénées centrales.

La grande variété des questions abordées par J.-L. MASSOURRE mériterait sans aucun doute une analyse plus poussée que celle qui vient d'être présentée, mais nous avons expliqué dès le départ les raisons de notre façon d'opérer. À cet égard, le thème de la *casa* « maison » nous a paru d'autant plus significatif que le propos de l'auteur se recoupe avec celui que tenait en vers 1830 Wilhelm VON HUMBOLDT au sujet de la maison basque : « Parmi la diversité dialectale des termes en usage pour désigner le même objet, la proximité lexicale n'était pas nécessairement fonction, au contraire, de la proximité géographique. Mais c'est sur place, dans la toponymie elle-même, que se trouvait le dictionnaire le plus riche, celui qui avait conservé le plus fidèlement de nombreux termes dont l'usage s'était perdu. Les habitations, toujours bien typées dans leur singularité, et dont la dispersion plus ou moins grande n'est fonction que de leur distance par rapport à l'église<sup>35</sup>, portent depuis les temps les plus reculés un nom qui leur est propre, et il n'est besoin que d'une attention vigilante apportée à la situation qu'elles occupent ou à la végétation qui les entoure pour trouver la raison et la signification de ce nom, toujours puisé dans le trésor de cette même langue<sup>36</sup>. Nous sommes donc ici en présence, mais sur une échelle et avec une clarté bien plus grandes que partout ailleurs, d'un phénomène commun à chaque contrée de notre monde<sup>37</sup> ». C'est ce programme qu'a retrouvé et rempli à sa manière Jean-Louis MASSOURRE : la citation de son illustre prédécesseur est l'hommage le plus profond mérité par son livre.

Xavier RAVIER

---

<sup>35</sup> À l'époque des voyages de Humboldt dans les contrées euxkariennes (1799-1800 et 1801), l'église marquait effectivement le centre géographique et moral de la localité.

<sup>36</sup> C'est-à-dire le basque.

<sup>37</sup> Extrait de Wilhelm VON HUMBOLDT, *Über die Verschiedenheiten des menschlichen Sprachbaues* (Sur les diverses structures des langues humaines), 1827-1830. Nous reprenons ici la traduction que l'on peut lire dans *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, traduction et introduction de Pierre CAUSSAT, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », Paris, 1974, p. 16.